

TEMPERATURE

De 11 juillet 1904
Du 11 juillet 1904
Maximum de la nuit... 29
Minimum de la nuit... 21
Maximum du jour... 31
Minimum du jour... 23

Satisfaction générale.

Il est maintenant certain que la convention nationale des délégués américains a été adoptée avec une unanimité incontestable qui ne saurait être contestée.

Les délégués ont été convenus de se réunir à St-Louis pour la convention nationale des délégués américains.

Le programme est très vaste et comprendra la question monétaire et la question des douanes.

LE MONUMENT DE WATERLOO.

Nous avons déjà parlé, et plusieurs fois, de l'inauguration du monument de Waterloo.

Elle a eu lieu, cette inauguration, et a eu l'imposant caractère qu'on en attendait.

Une délégation de la "Sabretache", composée d'une centaine de personnes, est allée à Waterloo.

Le matin, trente-trois sociétés d'anciens militaires, avec drapeaux et insignes, avaient défilé dans les rues voisines.

En regard des monuments élevés par les Français, les Anglais, les Hollandais, sur le champ de bataille.

L'aigle a été réédifié, en effet, au quart de sa grandeur. Bien que l'aigle soit considérablement ramené, dans le détail.

L'œuvre, à cette diminution, n'a rien perdu de son accent. Une modification, dans l'architecture.

Un témoin oculaire de la grande bataille.

L'inauguration du monument français de Waterloo, l'« Aigle blessé », de Gérôme, a eu lieu, on le sait, le 28 juin, à trois heures.



MME VEUVE DUPUIS

La centenaire de Bascoep.

Mme Thérèse José, veuve Dupuis, qui vient d'entrer dans sa cent quatre-vingt-neufième année.

Malgré son grand âge elle n'est pas ennemie du progrès, et son plus grand désir est d'aller en automobile à Waterloo.

« Je veux essayer, disait-elle, cette voiture sans chevaux, qui marche sur la route comme une locomotive, avec des coussins rouges. Ce n'est pas dangereux, n'est-ce pas ? »

« Que voulez-vous ? Je ne veux pas laisser mes petits tout seuls... »

« Les petits » hochent, en signe d'approbation, leurs têtes cheues.

UNE exécution d'espions

Voici le sobre et émouvant récit de l'exécution de deux officiers japonais espions capturés par les Russes.

Les deux condamnés japonais ont avoué être : Pan Shazou Yokoka, colonel de l'état-major, chrétien de confession protestante ; l'autre, Tei-ki Yokki, capitaine, bouddhiste.

Le 21 avril, l'arrêt du conseil de guerre — la mort — confirmé par le général en chef de l'armée de la Manchourie, leur fut signifié.

« Ça oui, j'en suis sûr. — Et comment vous ne brûlez pas... à Mme Yvonne ! — Oh ! finies, entièrement écartées, mon colonel ! avec un peu de poudre, on ne voit presque plus rien. »

« Le médecin est venu ce matin pour la dernière fois ; il affirmait que dans huit jours, peut-être avant, on ne se doutera pas même de l'accident. »

« Allons, tout est pour le mieux, voilà d'excellentes nouvelles. »

« Mais, dis-moi, Libert, si toute fois il n'y a pas d'indiscrétion à te demander cela, Mme Yvonne, pour ne pas la nommer autrement, va-t-elle rentrer au théâtre ? »

« Avant de répondre, le facteur de la "Fauvette du Faubourg" jeta de droite et de gauche des regards investigateurs, d'oreilles indiscrètes. »

« Et se penchant prudemment tout contre D-Stram, il répondit dans un souffle : — Non, mais personne n'en sait rien encore ; la patronne ne veut pas qu'on en parle avant huit jours. »

« Pourquoi donc ? — Pour éviter d'être interviewé... »

heures, je me trouvais dans le bâtiment de l'état-major de la circonscription de Transvaal, où étaient enfermés les condamnés.

« Le Mikado prendra soin de ma famille ; quant à cet argent, je vous prie instamment de le faire tenir à la Croix-Rouge. »

« Puis les condamnés demandèrent l'autorisation d'écrire à leurs familles et de prendre un bain. On accéda immédiatement à leur désir. »

« On procéda aux préparatifs suprêmes. Dans la cellule où attendent les condamnés, une bouteille d'eau-de-vie est placée sur la table. Le colonel en absorbe tout un verre ; le capitaine trempe à peine ses lèvres, puis refuse. »

« Enfin, on fait monter les Japonais dans une ferme, entourée d'une escorte armée, et on se rend sur le lieu du supplice. A trois heures du nouveau quartier de Kharbine, en deçà de la ligne du chemin de fer de la Mandchourie, on s'arrête en plein champ, devant un terre fraîchement élevé. Sa terre sombre est instantanément éclairée par les rayons obliques du soleil couchant. Après, sont deux poteaux munis de cordes. A une petite distance des poteaux est le peloton d'exécution commandé par un officier. »

« Les condamnés descendent tranquillement de la voiture et alignent des cigarettes. Puis, le colonel, salua successivement tous les assistants qui, d'ailleurs, ne sont pas nombreux : le commandant de la forteresse, deux médecins, un représentant de la presse — celui qui écrit ces lignes — et le dessinateur Tabourine, correspondant de la "Niva", de Saint-Petersbourg. »

« Jusqu'au dernier moment, les condamnés conservent le même sang froid absolu. Le même impassibilité devant la mort. D'un pas ferme, ils s'approchent du terre. Le colonel se laisse bander les yeux ; tandis que le capitaine dit vouloir regarder la mort en face. Mais tous deux demandent de ne pas être attachés aux poteaux, et il est fait selon leur désir. »

« Un commandement muet, et les vingt quatre fusils partent. Tout est fini... »

AMUSEMENTS. WEST END

Le spectacle inauguré dimanche soir à West End parit du goût du public. Les artistes de la troupe de vaudeville de McMahon ont introduit dans leur programme de l'autre semaine de nouvelles chansons qui sont très applaudies.

Les bicyclistes Bander et Lavel ont fait sensation. Ils sont d'une force extraordinaire et leurs exercices sont sans cesse admirés.

« Je suis né à Lille, mon père a répondu celui-ci. — Et petite maman ? — Elle est née à Belfort. — Et moi je suis né à Paris, n'est-ce pas ? — Oui, mon enfant. — Tout révélateur et secret en fin. — C'est vraiment extraordinaire que nous nous soyons rencontrés tous les trois. »

« Le télégramme que le juge Parker a envoyé à la convention a immédiatement affirmé sa candidature. »

« Il faut féliciter la démocratie d'avoir su choisir un pareil candidat, et le prédit que sa position se fortifiera encore pendant la campagne présidentielle. »

« Le cas de William F. Harry. Philadelphie, 11 juillet. — En parlant aujourd'hui de la convention nationale de St-Louis, William F. Harry, ancien président du comité national démocrate, a dit : — Le télégramme que le juge Parker a envoyé à la convention a immédiatement affirmé sa candidature. »

« Il faut féliciter la démocratie d'avoir su choisir un pareil candidat, et le prédit que sa position se fortifiera encore pendant la campagne présidentielle. »

« Et saisissant la main fine et blanche, il y déposa un long baiser fervent. — A présent, veuillez vous asseoir, mon beau colonel, dit gaiement la Fauvette du Faubourg, et m'écouter avec toute votre attention. »

« Mais Destrem demeura de bout, la contemplant, comme ébahi. — D'alors, comment me trouvez-vous ? — En disant cela, Paule tourna la tête à droite et à gauche, avec lenteur, dans un mouvement gracieux, empreint d'adorable coquetterie. — Toujours plus belle, répondit Destrem, belle à me rendre fou ! — Ce n'est pas cela, voyons ; je veux parler de mes brûlures ; les voyez-vous ? — Fort peu, il faut connaître l'accident qui vous est arrivé, pour remarquer quelques légères traces à peine visibles. — Certainement cela disparaîtra d'ici deux ou trois jours. — J'y compte, mon ami, et vous me rassurez tout à fait, bien que votre opinion soit sujette à caution. — Pourquoi donc ? — Ne dit-on pas l'amour aveugle ? Mais revenons donc à nos affaires, aux choses plus graves. Et comme le colonel venait de se pencher pour saisir le siège désigné, la jeune femme reprit : — Je vais droit au but. — Après avoir très longuement réfléchi, j'ai résolu d'acquiescer en partie à vos desirs. — En partie seulement ? demanda Destrem, de à moins joyeux que tout à l'heure. — Oui, je vous dirai comment et pourquoi dans un instant, soyez patient. — Avant cela, je vais vous ouvrir très sincèrement mon cœur, vous faire connaître mes sentiments exacts ; il ne doit pas y avoir d'équivoque entre nous. — Certes, cela vaudrait beaucoup mieux. — Je l'ai pensé, mon ami. — Alors, je suis profondément touché de l'attention que vous me témoignez ; je le suis d'autant plus que je suis sûr de votre attachement ; je le suis loyal, sûr et absolu. — Un amour qui résiste à dix années de séparation, sans grand espoir d'être jamais partagé, n'est pas un amour vulgaire ni banal ; il mérite considération et récompense. — Je suis maintenant sûr de votre cœur, de votre dévouement, je me confierai à l'un avec bonheur, je m'appuierai sur l'autre avec fierté. — L'autre part, et j'avoue ceci sans rougir, je vous aime aussi Destrem, mais autrement peut-être, et vous me pardonneriez d'être aussi franche, en songeant à l'importance de mes paroles. — Ce n'est pas à proprement parler de l'amour, du moins un amour enthousiaste de jeune

mule admirablement dressée qui fait la joie des enfants, et même des grandes personnes.

« Les succès de l'orchestre du professeur Paoletti est toujours aussi grand, et le public ne se lasse pas d'entendre sa musique aussi intéressante que variée. »

PARC ATHLETIQUE.

Le Casino du Parc Athlétique était tout illuminé pour l'occasion de la première représentation, cette saison, du "Mikado" l'opéra comique de Gilbert et Sullivan.

« Cette pièce n'est pas nouvelle et a été jouée souvent à la Nouvelle-Orléans, mais sa musique pimpante et gaie est restée populaire et semble ne rien perdre de son charme avec les années. »

« Les artistes qui l'interprètent ont été bien accueillis par notre public ; ils s'acquittent d'ailleurs convenablement de leur tâche. L'émotion du début a peut-être un peu entravé leurs moyens de maché, mais dès hier soir ils étaient de plus à l'aplomb. Du reste, quelques ajournements ont été apportés dans la distribution et certains artistes se sentent beaucoup plus à leur aise dans les nouveaux rôles qui leur sont attribués. »

« On peut compter sur d'excellente représentation du Mikado. Cet opéra comique et les autres divertissements qu'offre le Parc Athlétique permettent de passer une excellente soirée. »

MOTS POUR RIRE

« Un dentiste, bien connu pour ses malades, a un domestique plein de tact. — Quand un patient entre dans le salon d'attente, le laird murmure en s'inclinant : — Qui aurai-je la douleur d'annoncer ? »

« Un heureux hasard : — Totot est comice de son naturel. — Il interroge son père sur toutes les choses qui l'intéressent, après quoi il sime à lui faire de petites réflexions. — C'est ainsi qu'hier il demandait à son papa à quel endroit il était né. — Je suis né à Lille, mon père a répondu celui-ci. — Et petite maman ? — Elle est née à Belfort. — Et moi je suis né à Paris, n'est-ce pas ? — Oui, mon enfant. — Tout révélateur et secret en fin. — C'est vraiment extraordinaire que nous nous soyons rencontrés tous les trois. »

« Le télégramme que le juge Parker a envoyé à la convention a immédiatement affirmé sa candidature. »

« Il faut féliciter la démocratie d'avoir su choisir un pareil candidat, et le prédit que sa position se fortifiera encore pendant la campagne présidentielle. »

« Et saisissant la main fine et blanche, il y déposa un long baiser fervent. — A présent, veuillez vous asseoir, mon beau colonel, dit gaiement la Fauvette du Faubourg, et m'écouter avec toute votre attention. »

« Mais Destrem demeura de bout, la contemplant, comme ébahi. — D'alors, comment me trouvez-vous ? — En disant cela, Paule tourna la tête à droite et à gauche, avec lenteur, dans un mouvement gracieux, empreint d'adorable coquetterie. — Toujours plus belle, répondit Destrem, belle à me rendre fou ! — Ce n'est pas cela, voyons ; je veux parler de mes brûlures ; les voyez-vous ? — Fort peu, il faut connaître l'accident qui vous est arrivé, pour remarquer quelques légères traces à peine visibles. — Certainement cela disparaîtra d'ici deux ou trois jours. — J'y compte, mon ami, et vous me rassurez tout à fait, bien que votre opinion soit sujette à caution. — Pourquoi donc ? — Ne dit-on pas l'amour aveugle ? Mais revenons donc à nos affaires, aux choses plus graves. Et comme le colonel venait de se pencher pour saisir le siège désigné, la jeune femme reprit : — Je vais droit au but. — Après avoir très longuement réfléchi, j'ai résolu d'acquiescer en partie à vos desirs. — En partie seulement ? demanda Destrem, de à moins joyeux que tout à l'heure. — Oui, je vous dirai comment et pourquoi dans un instant, soyez patient. — Avant cela, je vais vous ouvrir très sincèrement mon cœur, vous faire connaître mes sentiments exacts ; il ne doit pas y avoir d'équivoque entre nous. — Certes, cela vaudrait beaucoup mieux. — Je l'ai pensé, mon ami. — Alors, je suis profondément touché de l'attention que vous me témoignez ; je le suis d'autant plus que je suis sûr de votre attachement ; je le suis loyal, sûr et absolu. — Un amour qui résiste à dix années de séparation, sans grand espoir d'être jamais partagé, n'est pas un amour vulgaire ni banal ; il mérite considération et récompense. — Je suis maintenant sûr de votre cœur, de votre dévouement, je me confierai à l'un avec bonheur, je m'appuierai sur l'autre avec fierté. — L'autre part, et j'avoue ceci sans rougir, je vous aime aussi Destrem, mais autrement peut-être, et vous me pardonneriez d'être aussi franche, en songeant à l'importance de mes paroles. — Ce n'est pas à proprement parler de l'amour, du moins un amour enthousiaste de jeune



M. BENOIT. L'auteur de l'article du Post-Tribunien qui a motivé l'enquête de la Chambre des Députés en France, au sujet des deux millions demandés aux Chartreux par un agent de chantage.



M. FRANCK. Président de la commission d'enquête dans l'affaire des deux millions des Chartreux.

Nouvelles membres du gouvernement japonais.

Washington, 11 juillet. — On suppose que les grands événements vont se passer en Mandchourie, principalement dans la direction de Port-Arthur.

« Cette utilisation accordée par le gouvernement japonais pour faire intervenir dans cette affaire est vraiment extraordinaire. »

Do Sommet Réparateur Vient

« Le calme, tout en permettant, des propriétés médicinales débarrassent la peau de toutes ses impuretés. Les éruptions, brûlures, coupures, dartres, furoncles, cochenilles, taches, sont rapidement soulagés et guéris. »

Savon Sulfureux de Glenn

« Le calme, tout en permettant, des propriétés médicinales débarrassent la peau de toutes ses impuretés. Les éruptions, brûlures, coupures, dartres, furoncles, cochenilles, taches, sont rapidement soulagés et guéris. »

Feuilleton

L'Abelle de la N. O.

LA FAUVETTE Du Faubourg.

Par Henri Germain.

DEUXIEME PARTIE.

IV DÉSPOIR.

Mais, par fierté masculine, il se retenait encore, s'appuyait

sur son orgueil, qui lui conseillait de s'abstenir d'une nouvelle démarche, jugée humiliante.

« Pourtant il faiblissait, entamé par les raisons du cœur, autrement puissantes que celles du cerveau. Quelles souffrances ! La pendule laissa résonner, dans le silence lourd de la pièce, trois coups de son timbre grêle. — C'était l'expiration du délai qui s'était accordé Destrem pour la fin de son horrible lutte intérieure ; ce timbre, c'était un glas funèbre. — Allons, tout est fini, murmura-t-il en se laissant tomber avec un soupir dans un fauteuil, la vie enfonce dans ses mains crispées. — Mais bientôt il se redressa, d'un saut. On venait de frapper discrètement à sa porte. — Entrez, cria-t-il, le cœur battant d'un pressentiment inexplicable. — La porte s'ouvrit, le garçon de l'hôtel tendit une enveloppe muette, tachetée de rouge, avec cette devise : — BUSE PROMISE, CHOSE DITE. — Le colonel la prit d'une main tremblante, déchira l'enveloppe d'un geste nerveux, ouvrit une feuille manuscrite, et lut ces seuls mots : — Mes amis, tenez. »

« L'enfant subsiste toujours en nous, il se montre aux heures de profondeurs douloureuses d'ineffables joies. — Ah ! chère, chère et douce amie ! murmura Destrem attendri. — Puis il mit la lettre dans la poche de son dolman, se jeta un regard de coquetterie plâtrée, réfléchit, dans la glace, ajusta ses lèvres, et sortit d'un air dégagé pleine de jeunesse. — En moins d'un quart d'heure, il atteignit l'hôtel d'Orléans. — Il pénétra à peine dans le vestibule qu'il se trouva nez à nez avec Libert. — L'ancien zonave sortait d'un pas pressé, en homme préoccupé qui ne voit rien. — Eh bien, Libert, interpella Destrem. — Ah ! mon colonel, fit-il, je vous demande pardon, j'ai tant d'affaires en tête ! mais vous arrivez bien, la patronne est tout à fait de bonne humeur. — Bon, répliqua Destrem intéressé, comment va-t-elle ? — Elle se porte bien, mais elle est un peu fatiguée. — Pour quoi donc ? — Pour éviter d'être interviewé... »

« Et se penchant prudemment tout contre D-Stram, il répondit dans un souffle : — Non, mais personne n'en sait rien encore ; la patronne ne veut pas qu'on en parle avant huit jours. — Pourquoi donc ? — Pour éviter d'être interviewé... »

« Et se penchant prudemment tout contre D-Stram, il répondit dans un souffle : — Non, mais personne n'en sait rien encore ; la patronne ne veut pas qu'on en parle avant huit jours. — Pourquoi donc ? — Pour éviter d'être interviewé... »

« Et se penchant prudemment tout contre D-Stram, il répondit dans un souffle : — Non, mais personne n'en sait rien encore ; la patronne ne veut pas qu'on en parle avant huit jours. — Pourquoi donc ? — Pour éviter d'être interviewé... »